

Deauville, toute une histoire

DEAUVILLE est sans doute la ville de France la plus connue au monde après Paris. Surgie au XIX^e siècle par la volonté du duc de Morny dans la vogue naissante des bains de mer, elle n'a cessé de se développer dans les domaines du sport, des courses, de la mode, du jeu, de la culture et des loisirs.

Station balnéaire normande, elle est considérée, avec son casino, ses palaces, ses villas classées, ses champs de courses, ses ports de plaisance, son palais des congrès, son Festival du cinéma américain, ses golfs et ses discothèques, comme l'une des villes les plus prestigieuses en France. Sa plage est également réputée pour ses parasols aux couleurs orange, rouge, bleue et verte selon les secteurs (fabrication artisanale de la région) avec le fameux nœud deauvillais qui assure leur maintien beaucoup plus esthétique que le nœud de vache.



Elle attire chaque année des milliers de touristes, notamment des Parisiens en raison de sa relative proximité géographique (environ 200 km), ce qui lui vaut d'être surnommée le « 21^e arrondissement de Paris » grâce à l'autoroute et au chemin de fer. Sa réputation de station de luxe lui vaut d'être fréquentée régulièrement par de nombreuses célébrités du cinéma, de la musique, de la télévision, de la mode, et du monde économique et politique.

La commune est située à l'embouchure de la Touques qui la sépare de Trouville-sur-Mer, et s'étend en partie le long du fleuve. Un pont relie les deux communes. D'un point de vue traditionnel, elle est au nord du pays d'Auge et d'un point de vue touristique, elle est située sur la Côte Fleurie.

L'environnement de la commune est caractérisé par une longue plage de sable, résultant de l'érosion des falaises de calcaire oolithique. En retrait s'étendent, d'une part, la vallée de la Touques et, d'autre part, des collines qui constituent le paysage typique du pays d'Auge.

Le nom de Deauville est attesté sous la forme latinisée *Auevilla* en 1060, *d'Auille*, puis *Deauvilla* plus tardivement.

Il s'agit d'une formation toponymique médiévale en *-ville* « domaine rural » (terme issu du gallo-roman *VILLA* « grand domaine rural »). L'origine du premier élément a donné lieu à diverses hypothèses.

L'Ancien Régime

Deauville et ses marais ont peu laissé de traces dans l'histoire avant la création de la station balnéaire.

Le village est construit sur la hauteur du mont Canisy, prébende de l'évêché de Lisieux durant l'Ancien Régime. L'activité était agricole, faite d'élevage et de culture, notamment de sainfoin.

Sur les hauteurs, un peu à l'écart du village, juste à la limite actuelle entre Deauville et Saint-Arnoult sur les terrains de l'actuel *New Golf*, étaient visibles, il y a encore peu, les ruines du château de Lassay, décrit par l'historien et archéologue Arcisse de Caumont qui affirme qu'il était encore pratiquement intact en 1830. Ce château a été construit en 1676 par Armand de Madaillan, comte de Lesparre, marquis de Lassay. Bien en cour à Versailles, alors qu'il courtisait la duchesse de Montpensier, comtesse d'Auge, possessionnée à Honfleur, il s'était dit propriétaire du plus superbe des châteaux normands et l'invita à s'y rendre.

C'était un peu enjoliver la réalité, le château n'était alors qu'un simple manoir, il était en cela fidèle à ses origines gasconnes. La duchesse ayant accepté, l'histoire prétend qu'il partit alors sur ses terres et se lança dans la construction d'une demeure de rêve, édifiée en un peu plus d'un mois, qui ne verra finalement jamais la venue de son inspiratrice. Louis XIV fait des paroisses de Benerville, Tourgéville, Saint-Arnoult et Deauville un fief sous le nom de Montcanisy.

C'est son fils, comte puis marquis de Lassay, qui fait construire à Paris l'hôtel de Lassay, aujourd'hui résidence du président de l'Assemblée nationale. Le domaine de Montcanisy devient par héritage de sa petite fille, Adelaïde-

Geneviève-Félicité d'O, la propriété du duc de Brancas-Lauraguais. Le duc y donna de somptueuses fêtes en faveur de Madame du Barry, favorite de Louis XV, mais aussi plus tard pour Sophie Arnould (1744-1802), cantatrice à l'opéra de Paris et sa maîtresse. Le château fut vendu pour la somme de 85 000 francs en 1824 à un parisien du nom d'Auger qui le laissa se dégrader.

Lors de la division administrative du territoire français, la commune est intégrée à l'arrondissement de Pont-l'Évêque en 1801, puis à celui de Lisieux lors de la suppression du premier en 1926, ainsi que successivement aux cantons de Touques en 1793, de Pont-l'Évêque en 1801, et de Trouville-sur-Mer depuis 1872. C'est la vogue des bains de mer qui, ayant fait le succès de Trouville-sur-Mer, va déborder sur l'autre rive de la Touques et créer une nouvelle « colonie » de baigneurs. Et pourtant, en 1870, les *Guides Joanne*, la référence pour les voyageurs du XIX^e siècle, écrivent : « Quoiqu'elle paraisse être simplement le prolongement de celle de Trouville, la plage de Deauville est, en réalité moins commode. ».

C'est Dieppe qui inaugure en France les bains de mer en 1812, elle atteint le succès avec la duchesse du Berry qui y passe la saison. Le relais est pris par Trouville-sur-Mer, qui n'est encore qu'un village, et va se développer avec la nouvelle bourgeoisie française, mais aussi avec l'aristocratie du Second Empire. En 1847, Trouville, pour établir une correspondance régulière avec les trains de Paris qui arrivent maintenant au Havre, construit une longue jetée, à l'embouchure de la Touques, pour faciliter l'accostage des vapeurs. Celle-ci bouleverse les courants marins et du sable s'accumule désormais le long des marais et des garennes de Deauville, repoussant la mer et créant une grande plage de sable.



La Plage de Deauville,
[Eugène Boudin, 1865.](#)

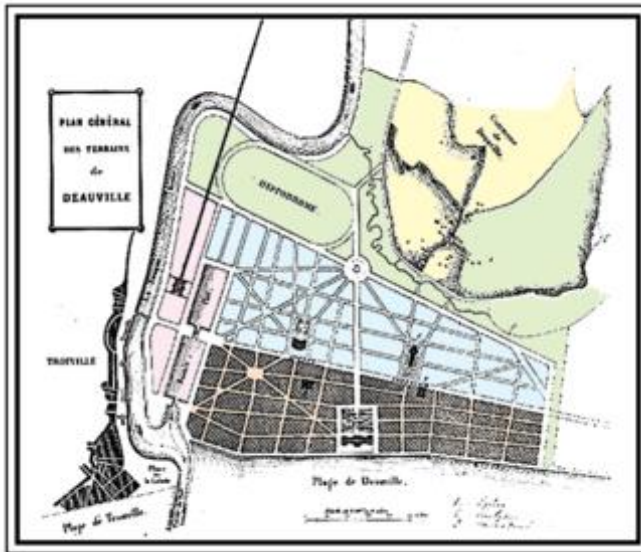
Tandis que Napoléon III fait construire pour l'impératrice Eugénie la villa Eugénie à Biarritz, des investisseurs créent de toutes pièces de nouvelles « colonies » balnéaires : Cabourg par Durand Morimbeau en 1853, Houlgate par Victor Deslise en 1854 et Villers-sur-Mer par Félix Pigeory en 1856. Parmi les habitués de Trouville, le docteur Joseph Olliffe a acheté une confortable villa sur la plage. Ce médecin mondain de l'ambassade d'Angleterre et du duc de Morny est en vogue à la cour de Napoléon III. Il s'imagine lui aussi en créateur-bâisseur. Il a sous les yeux les garennes de Deauville à peine bonnes pour la chasse aux lapins, comme d'ailleurs le comte d'Hautpoul, nommé maire de Trouville en 1857, qui cherche à étendre sa ville, coincée entre la Touques et les falaises, et qui, en 1847, annexe le petit territoire d'Hennequeville. Encouragé par Morny, Olliffe investit avec le banquier Armand Donon, de la banque ottomane, la somme de 800 000 francs or pour l'achat de 240 hectares de marais reconnus par l'État propriété de la commune.

Statue du duc de Morny



Les travaux de drainage commencent en 1859, au moment où Arcisse de Caumont ne cite de Deauville que la vue magnifique qu'il découvre du haut de la colline où est établie la vieille église paroissiale Saint-Laurent, dont la partie la plus ancienne remonterait au XI^e siècle avec des reprises des XIII^e, XV^e et XVI^e siècles. Sur les pentes autour de l'église sont regroupées les fermes des paysans qui vivent de l'agriculture et de l'élevage. Les marais ou garennes, situés en contrebas du village et sur lesquels allait s'édifier le futur Deauville, servent encore à faire paître les vaches et les moutons. Il faut quatre années, de 1860 à 1864, pour que le Deauville moderne sorte des marais et que sa population soit multipliée par dix.

Le développement



Projet d'urbanisation de la nouvelle station balnéaire de Deauville daté de 1859, très certainement de l'architecte Breney.

Pour assurer la valorisation de leurs investissements, Olliffe et Donon parlent de leur projet à des financiers, comme Delahante, et des architectes, comme Desle-François Breney qui vient de réaliser les plans du casino-salon de Trouville-sur-Mer. Une société est rapidement constituée sous la protection de Morny, discret pour ne pas apparaître dans le montage mais suffisamment présent pour en toucher les intérêts. Rapidement, de riches familles, tels les Greffulhe ou Sipièrre, d'autres banquiers, comme les Tenré, Dalloz ou Boitelle, ou encore des agents de change, avec les Dollfus ou Salamanca, achètent des lots pour y faire construire leurs « chalets de villégiature ». La réalisation du plan d'urbanisme, dessiné par Desle-François Breney, est confiée aux entrepreneurs Castor et Mauger, qui bâtissent également pour eux.

Breney partage l'espace en quatre zones : en bord de mer, des lais jusqu'à l'avenue Impériale, la zone résidentielle de luxe avec le casino, en arrière une zone urbaine populaire, au pied de la colline une zone mondaine avec l'hippodrome et le long de la Touques une zone d'activité avec le port et le débarcadère du chemin de fer. L'espace est inscrit dans un quadrilatère, structuré autour d'un *cardo* avec une avenue reliant le casino en bord de mer à l'hippodrome et l'avenue Impériale, ancien « chemin des douaniers », parallèle à la mer, reliant l'autre rive de la Touques par un pont, et partagé par un quadrillage de larges rues. Exclu du plan d'urbanisme, l'ancien bourg reste exilé en haut de la colline, autour de l'église Saint-Laurent, en liaison avec la zone populaire par le prolongement de ses chemins vicinaux.

Ce plan classique est inspiré à Breney par les principes parisiens du baron Haussmann. Cela a l'avantage de ne pas déboussole la clientèle qui retrouve à Deauville ses repères urbains, « la haute société se retrouve pour ainsi dire chez elle ».

Les grands équipements



La gare de Trouville-Deauville.

Un décret impérial du 25 juin 1860 autorise les travaux, le « pont de l'Union » entre Deauville et Trouville est inauguré en 1861.

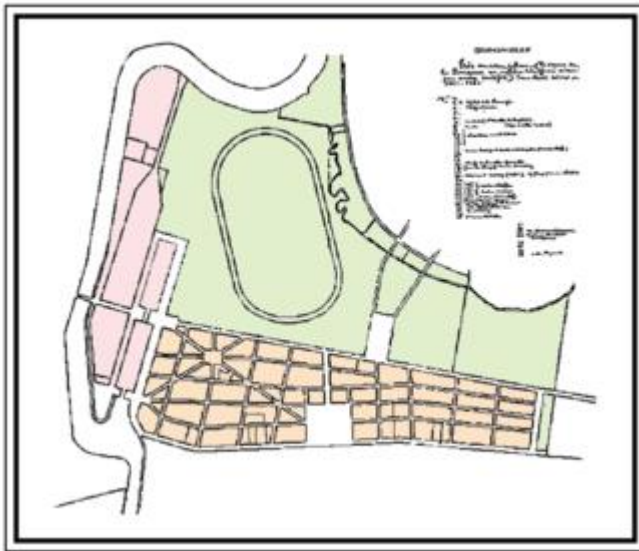
Pour des raisons aujourd'hui inconnues, la zone populaire n'est pas réalisée, même si les liaisons avec l'ancien Deauville le sont. Morny exploite l'espace libre en étendant la superficie de l'hippodrome. Sa réalisation est confiée à l'architecte de Saint-Germain. L'inauguration de l'hippodrome en août 1863, en même temps que la gare, lance pour de nombreuses années les mondanités deauvillaises de la saison estivale.

Pour éviter le détour par Le Havre, il faut prolonger la ligne de chemin de fer à partir de Lisieux. Morny, actionnaire de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, comme Charles Laffitte, concède à ce dernier des terrains près de sa propriété. Laffitte y fait construire le Grand hôtel et favorise la prolongation de la ligne de Lisieux à Deauville. La gare est inaugurée en 1863.

Olliffe et Donon rétrocèdent aux Domaines des terrains pour le creusement d'un avant-port éclusé et d'un bassin à flot, dans le prolongement des digues construites par Trouville qui ne dispose que d'un port d'échouage à l'embouchure de la Touques. Le bassin à flot mesure 300 m de long pour une largeur de 80 m et comporte une cale de débarquement. La « presqu'île de la Touques », comprise entre le bassin à flot et le fleuve, est concédée à des entreprises spécialisées dans le traitement de la houille venant d'Angleterre et du bois importé des pays nordiques. Pour faciliter le transport des marchandises, un embranchement de la ligne de chemin de fer est prolongé jusqu'à la presqu'île. Le nouveau port de Deauville est inauguré le 1^{er} août 1866.

Entre 1860 et 1864, toute l'infrastructure est réalisée, les marais asséchés, les dunes aplanies et les rues tracées. Elles sont surélevées de 1,50 m par rapport au niveau initial des marais, ce qui oblige les propriétaires à combler leur parcelle et à faire construire sur sous-sol. Entre la plage et le premier rang de villas qui doivent être en recul de 10 m, « La Terrasse », une digue-promenade longue de 1 800 m et large de 20. Commencée en 1860, elle est terminée en 1864 et possède un éclairage public grâce à l'usine à gaz construite dès 1861. Sur son parcours est construit l'hôtel des Terrasses, aujourd'hui démoli, sur les fondations duquel est bâti le lycée de Deauville, utilisé comme établissement d'internement de prisonniers allemands en 1944.

La promotion immobilière



Plan de la nouvelle station balnéaire de Deauville daté entre 1860 et 1870, dessiné par Henry Lecourt, d'après un plan dressé par le maire et architecte Breney.

Le marché de Deauville.



Les fondateurs sont les premiers à construire leurs villas sur de vastes parcelles. Morny fait réaliser la villa *Sergewna*, Olliffe le *Victoria Loge* et Donon la villa *Élisabeth*. Les investisseurs se disputent les meilleures parcelles, celles disposant d'un accès direct à la plage avec vue sur la mer. Les architectes dessinent les plans des villas dans le « style éclectique », un savant mélange de styles régionaux et historiques. Ces villas doivent être ostentatoires et afficher la réussite sociale de leur propriétaire, « partout l'élégance, partout l'inattendu, partout la fantaisie

dans ce qu'elle a de plus exquis et de plus ingénieux. Ici, un chalet russe aux délicates arabesques ; à côté, une maison hollandaise avec tour et pignon étayés ; plus loin, deux villas construites dans le style le plus pur de l'ancienne architecture anglaise, plus loin encore et sur tout le profil de la terrasse, une série de créations fantastiques, réunissant toutes les variétés et tous les genres, réunissant même toutes les nationalités. C'est ainsi que Suisses, Espagnols, Anglais, Américains, Hollandais et même Turcs, réalisent par leurs excellents rapports le rêve si cher aux utopistes de la fraternité universelle ».

Par opposition à Trouville, station balnéaire, Deauville se veut « ville de plaisirs ». Un établissement hydrothérapique est quand même construit en 1862 à l'extrémité de la digue-promenade près de la Touques. Il propose des bains chauds et froids, d'eau douce ou d'eau de mer. Il loue aux estivants des cabines de bains fixes ou mobiles ainsi que le mobilier de plage nécessaire. Le casino au centre de la promenade fait face à un parc de trois hectares. À l'arrière de celui-ci, « les Arcades » (toujours visibles aujourd'hui) encadre la perspective, avec des boutiques sur rue et des logements en location à l'étage. Le casino est inauguré le lendemain du 14 juillet 1864. D'un côté du casino, le « *Grand Hôtel du Casino* », de l'autre, un espace vide attend la construction d'un deuxième hôtel.

Architecte et actionnaire de la Société immobilière, Desle-François Breney, est nommé maire de Deauville en 1861. Il sait concilier les intérêts de la commune et ceux des investisseurs. La municipalité prend à sa charge l'entretien de certaines rues en échange de terrains pour la construction de bâtiments publics. En 1864, deux terrains sont cédés pour la construction de la nouvelle église Saint-Augustin et de son presbytère. L'année suivante, trois nouvelles cessions pour la construction de l'école, du marché couvert et du temple pour la colonie anglaise. Il dessine les plans de ces constructions avec l'architecte parisien André Jal.

Comme Haussmann à Paris, Breney favorise la mixité sociale. Autour de l'actuelle place de Morny et le long de la rue du Casino, se crée, à partir de 1863, un quartier marchand abritant commerçants, personnel hôtelier (pas tous), gens de maison et ouvriers du bâtiment. Des maisons avec jardin, mais aussi des immeubles bas accolés, abritent en rez-de-chaussée des boutiques et en étages toute cette société laborieuse et au centre près de la place Morny la place du marché réputée pour ses produits locaux.

La crise et la Belle Époque

Le Cercle des propriétaires, et l'Hôtel Royal.



La bordure maritime du pays d'Auge s'est fortement modifiée durant ces vingt dernières années. De petits villages agricoles sont devenus dans ce laps de temps des villes balnéaires connues et courues souvent du monde entier. Suivant un classement des guides Joanne, d'abord des villégiatures de « grande bourse », Trouville-sur-Mer, une station balnéaire internationale, Deauville, la ville des plaisirs de l'aristocratie d'Empire, Houlgate, le rendez-vous de la bourgeoisie industrielle et Cabourg, un centre littéraire et théâtral, et puis des stations de « petites bourses » comme Honfleur, une ville d'artistes peintres, et Villers-sur-Mer, une station familiale. En 1868, le *Guide Conty, Côtes de Normandie* parle ainsi de Deauville : « Deauville est-il appelé à soutenir sa réputation factice et exagérée, et les familles vraiment bourgeoises se décideront-elles jamais à voir y implanter « leur tente » ? J'en doute fort [...] Ajoutons qu'en raison des sables mouvants, Deauville ne vaut pas, à beaucoup près, Trouville, ni comme plage, ni comme végétation. [...] En effet, tout, à Deauville, est prétentieux, même jusqu'à la mer, après laquelle il faut courir. « En un mot, je me résume : beaucoup de sable et beaucoup trop de poudre aux yeux ».



Le tramway.

Le décès du duc de Morny en 1865 n'affecte pas le développement de Deauville, celle-ci ayant déjà acquis une dynamique propre. Le coup fatal vient de la chute de l'Empire en 1870 : en une saison, l'aristocratie d'Empire se fait discrète et déserte ses villas deauvillaises. Le port n'aura jamais de deuxième bassin à flot et l'établissement hydrothérapique est même détruit en 1877 par manque de

clientèle. La crise économique de 1870 raréfie le trafic marchand maritime au profit du Havre ; les entreprises industrielles, principalement des scieries de la « presqu'île de la Touques » disparaissent. Si le deuxième hôtel de luxe n'est pas construit à côté du casino, sur son emplacement s'édifie, en 1875, le « Cercle des propriétaires » réservé aux grands propriétaires d'écuries de courses.

Aux bouleversements politiques et à la crise économique, vient s'ajouter une crise écologique. La modification du rivage, due aux jetées de l'embouchure de la Touques, et qui avait créé la plage de sable de Deauville, est encore amplifiée par la création de l'avant-port. Une forte tempête, lors de l'hiver 1874-1875, jette sur le rivage un banc de galets à 300 m de « la Terrasse », formant une « noue » entre elle et la plage. La Société des bains de mer tente de transformer cette réserve d'eau en lac sans résultat ; le lac se comble petit à petit créant un lais de 15 hectares obligeant à la construction d'une estacade en bois pour atteindre la mer. En 1883, les Domaines cèdent une partie du terrain *non aedificandi* gagné sur la mer aux propriétaires riverains, à charge pour ceux-ci de créer une nouvelle terrasse empierrée de 10 m de large et de prolonger les rues d'accès jusqu'à celle-ci. Jusqu'en 1881, Deauville n'a pas de bâtiment administratif. C'est à cette date qu'est construite la mairie qui abrite alors la poste puis plus tard un commissariat de police, avant que les façades soient transformées, dans les années 1960, en style néo-normand. Pour terminer le siècle, le ministère de l'Intérieur ferme le casino pour irrégularités en 1889. Il est racheté, avec le *Grand Hôtel du Casino*, en 1893 par Edmond Blanc, grand propriétaire d'écuries de courses. Celui-ci démolit le casino en 1895 et prolonge l'avenue de l'Hippodrome jusqu'à la Terrasse. Ainsi se termine la Belle Époque pour Deauville.

Le second souffle et les années folles

Le casino de Deauville.



Au début du XX^e siècle, Deauville demeure dans l'ombre de Trouville-sur-Mer, station plus réputée pour la clientèle parisienne. Le nouveau maire, Désiré Le Hoc, décide de relancer Deauville. Il fait appel à Eugène Cornuché, exploitant du casino de Trouville depuis 1909. Celui-ci s'installe à Deauville, se rend acquéreur en 1910 du *Grand Hôtel du Casino* et fait construire à sa place un nouveau casino inauguré le 10 juillet 1912. Dès l'inauguration, le nouvel établissement de jeu de Deauville supplante celui de Trouville, et la croissance de Deauville est amorcée. En 1912 est aussi ouvert l'*hôtel Normandy* et en 1913, un second palace, l'*hôtel Royal*, est construit à l'emplacement de la villa La Louisiane du baron Erlanger et de celle du duc de Morny, tournant ainsi une page de l'histoire de Deauville. Pendant la Première Guerre mondiale, *Le Royal*, comme beaucoup d'autres hôtels normands, est transformé en hôpital militaire complémentaire pour recevoir des blessés directement du front grâce à la ligne de chemin de fer. La *villa des Flots* construit par Botelle, préfet de police du Second Empire, achetée en 1867 par le comte Roger de Gontaut-Biron, est démolie en 1911 pour faire place au *Normandy-Hôtel*.

Le rivage continuant à reculer, 17 nouveaux hectares de lais sont cédés à la municipalité en 1913. La ville de Deauville construit le club de tennis *Lawn-Tennis*. Elle rétrocède de nouveau des terrains aux riverains en 1917, mais cette fois-ci sans servitude ; ils peuvent transformer ces nouveaux espaces en jardins. Les parties restant à la commune sont aménagés en espaces verts par l'architecte parisien Jean-Claude Nicolas Forestier.

En 1911, le comte Le Marois fait construire les tribunes de l'hippodrome de la Touques en s'inspirant de celles de Longchamp. En 1912 et en 1913, l'architecte Théo Petit, conçoit, à l'arrière du casino, un ensemble de boutiques de luxe pour, entre autres, le joaillier Van Cleef & Arpels et la styliste Coco Chanel. Il y incorpore le *café de la Potinière*. Les *Magasins du Printemps* ouvrent leur première boutique hors de Paris, dessinée par les architectes Georges Wybo et Émile Maclerc.



Mistinguett posant à Deauville en 1929, sur le capot de sa Chrysler Imperial décapotable.

Le 12 mai 1921, la commune reçoit le même jour que Trouville-sur-Mer, le label officiel de station climatique. Le Casino de Deauville, lieu de rencontres et de mondantés, connaît des soirées de gala réputées, ainsi qu'une grande activité dans

les salles de jeu. La période des Années folles marque le sommet de cette réussite avec des grands personnages comme le roi Alphonse XIII d'Espagne ou bien encore André Citroën. C'est en 1924 que sont ouverts les « Bains pompéiens » avec les célèbres « Planches » et en 1929 qu'est créé le Yacht-club. Le troisième palace l'hôtel du Golf n'est pas construit à Deauville, en 1927, mais sur la commune de Saint-Arnoult par François André, successeur d'Eugène Cornuché.

L'exiguïté de la commune limitait son expansion. Avec les revenus que lui procurait le casino, la commune de Deauville se porte acquéreur, en 1927, de terrains à Tourgéville et Benerville-sur-Mer pour y aménager l'hippodrome de Clairefontaine. En 1930, elle renouvelle l'opération sur la commune de Saint-Gatien-des-Bois pour l'établissement d'un aérodrome.

Dans les années 1930, Deauville n'est pas épargnée par la crise internationale qui atteint la France. Le maire, Robert Fossorier, réagit en élaborant un programme d'économies qui met Deauville de nouveau en sommeil jusqu'à l'après-guerre.

La Seconde Guerre mondiale

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, Deauville est occupée par l'armée allemande. La ville est peu habitée : en mai 1943, les enfants et les vieillards ont été évacués vers l'intérieur. Elle se trouve maintenant en zone littorale interdite à toute personne n'y habitant pas avant-guerre. La ville a perdu son aspect de cité souriante, les hôtels de bord de mer et le casino sont recouverts d'une peinture bariolée de camouflage, les villas du front de mer sont délabrées et souvent vidées de tout ce qui pouvait être utilisable par les troupes d'occupation. La villa Citroën est transformée en *Soldatenheim* « foyer des soldats ». La plage est envahie d'ajoncs et de broussailles qui font concurrence aux barbelés. Les rues qui débouchent sur la promenade sont coupées de fossés antichars. Une voie ferrée sort de la gare et court sur des traverses directement posées sur le revêtement de l'avenue de la République avant d'escalader le coteau en direction des fortifications du mont Canisy. Le 19 août 1944, le *kommandant major* Rimmer convoque les autorités municipales, le maire Robert Fossorier, ses deux adjoints et le secrétaire de mairie, pour une réception d'adieu avant de quitter la ville pour se retrancher sur les hauteurs de Trouville et maintenant tout le monde attend les libérateurs.

Après le débarquement de juin 1944 et la bataille de Normandie, les armées anglo-canadiennes du général Montgomery libèrent la côte normande à l'est de l'Orne lors de l'opération Paddle. C'est aux unités de la 6^e division aéroportée britannique (la 6th Airborne) du *major-général* Richard Gale — les parachutistes de la nuit du 5 au 6 juin 1944 sur le canal de l'Orne — qu'est confiée la libération du pays

d' Auge. Aux unités belges de la Brigade Piron, qui sont passées aux ordres de Gale, est confiée la libération de la côte, et après Cabourg, Dives-sur-Mer, Houlgate, Villers-sur-Mer, ils arrivent en vue de Deauville et Trouville. Dès le 20 août des contacts sont pris entre des envoyés de Deauville et les troupes alliées qui savent maintenant que les Allemands ont évacué la rive ouest de la Touques y compris le mont Canisy. Ils ont établi sur ce fleuve leur dernière ligne de défense pour permettre au reste de la VII^e armée allemande de passer la Seine sans encombres. Ils sont retranchés dans un fortin qui tient sous son feu ce qui reste du pont qu'ils ont fait sauter et ils disposent sur les hauteurs de canons anti-aériens de 88 qui font merveille sur les objectifs au sol et de mortiers. Les troupes belges, rejointes par des troupes britanniques arrivées par les hauteurs, sont sérieusement accrochées sans que des groupes d'habitants qui fêtent les libérateurs se mettent à couvert, il y a de nombreuses victimes civiles dans les rues rectilignes de Deauville prises en enfilade depuis les hauteurs de Trouville. Ce n'est que le jeudi 24 août à 8 h 20 du matin que les troupes belges franchissent la Touques sur une passerelle de fortune jetée sur les ruines du pont entre Deauville et Trouville. Les forces alliées pourchassent les Allemands dans leur retraite jusqu'en Belgique et aux Pays-Bas. C'est en souvenir de leurs libérateurs que le pont reconstruit entre les deux villes porte le nom de « pont des Belges ».

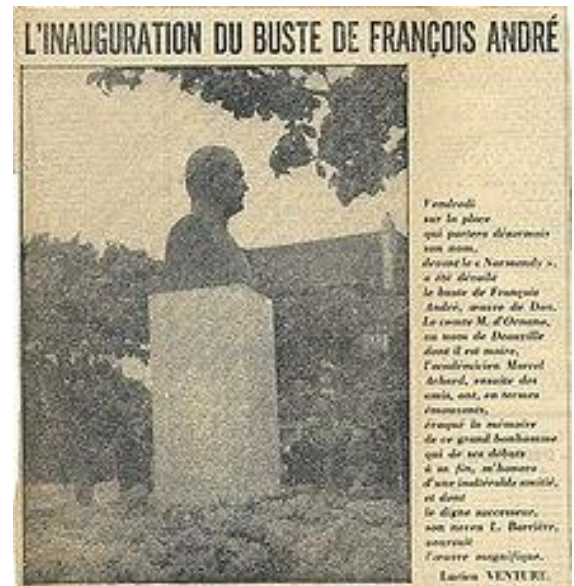
La période moderne



Plan actuel de la ville de Deauville.

Dans les années 1960, Deauville prend conscience de son image et de ses atouts, mais également de la nécessité de s'adapter aux exigences d'une nouvelle clientèle. Michel d'Ornano devient maire, alors que Lucien Barrière succède à son oncle, François André, à la tête du casino et des palaces. Un festival de renommée mondiale est créé : le Festival du cinéma américain, qui accueille chaque année en septembre nombre de stars américaines et françaises.

Coupure du journal "Sport Complet" . Date non précisée.



Deauville est à présent reliée à Paris par l'autoroute A13 et sa bretelle A132, ce qui met la station à environ 2 h 00 de la capitale « et qui en fait en quelque sorte sa banlieue ». Ainsi, aux 4 000 Deauvillais s'ajoute un nombre important de Parisiens venant passer leurs week-ends ou leurs vacances dans la station, à tel point que Deauville est surnommée le « 21^e arrondissement ».

La ville comprend, en 2008, environ 5 000 résidences secondaires pour un peu moins de 7 200 habitations (environ 70 % de résidences secondaires). La ville s'est fortement développée pendant le XX^e siècle puisque Deauville ne comprenait que 1 154 habitations en 1915.

Le tourisme



Les fameux parasols colorés sur la plage de Deauville.

Un café.



Le tourisme se développe autour du casino et des deux hôtels de luxe du groupe Barrière, des magasins de prestige (Hermès, Coco Chanel, Louis Vuitton, Christian Dior, Prada, Armani, Burberry, Ralph Lauren, Tod's, Weston, Arfan joaillerie...) et

du Centre international de Deauville (CID), qui accueille durant toute l'année de nombreux festivals, concerts, spectacles, congrès et séminaires et chaque saison les courses hippiques. Les clients et les résidents saisonniers disposent également de clubs sportifs : les golfs Barrière de Deauville, de l'Amirauté, et de Saint-Gratien, dispersés dans l'arrière-pays deauvillais, le tennis-club sur le front de mer, le yacht-club, le centre nautique, les pistes de karting...

Depuis mars 2009, Deauville bénéficie de la dénomination *commune touristique*.

Autre secteur clé de l'activité deauvillaise, la filière équine est particulièrement présente à travers les ventes régulières de chevaux pur-sang au sein de l'établissement Élie-de-Brignac, dont la vente de yearlings, au mois d'août, de renommée internationale ; l'organisation de grands-prix hippiques sur l'hippodrome de La Touques et sur l'hippodrome de Clairefontaine ainsi que l'organisation de la « Deauville polo cup » tous les ans, au mois d'août.

Pendant près d'un siècle, la construction navale a également animé l'économie locale, à partir de l'ouverture du chantier naval Bernard Macario en 1920, repris après fermeture en 1965, par les Constructions navales Normandie-Saintonge. Les Chantiers navals deauvillais qui leur ont succédé dans le secteur de la Touques, ont fermé en 2008.

De plus, s'étend sur la commune de Saint-Gatien-des-Bois, l'aéroport de Deauville - Saint-Gratien, propriété d'un syndicat mixte réunissant les conseils régionaux de Haute et Basse Normandie, et la ville de Deauville, et géré par la Chambre de commerce et d'industrie du pays d'Auge. Ses deux pistes ont accueilli en 2007, 173 420 passagers, majoritairement pour des vols privés, les vols commerciaux (46 % des passagers) étant couverts par 300 vols charters vacances. Par la spécialité de Deauville et du pays d'Auge, cet aéroport est le premier en France pour les charters de chevaux (11 en 2007) .

Le territoire deauvillais est rattaché au bassin d'emploi de Lisieux-Honfleur et à la chambre de commerce et d'industrie du pays d'Auge.



Le village n'ayant pas d'armes lors de la naissance de la station, le blason de la commune de Deauville a été imaginé par Henry Lecourt en 1878. Les armes se blasonnent ainsi :

D'azur au pal d'argent chargé de trois tours crénelées de gueules et accompagné de pattes de lion d'or mouvant des flancs de l'écu, deux à dextre en barre et deux à senestre

en bande ; cousu au chef de gueules chargé d'un léopard d'or armé et lampassé d'azur.

Ces armes sont inspirées du blasonnement de la famille de Brancas, propriétaire au XVIII^e siècle, du fief du mont Canisy, qui couvrait les villages de Deauville et Saint-Arnoult sur lesquelles est rajouté le léopard qui renvoie à l'emblème de la Normandie.

Monuments inscrits

Villa Strassburger : sur le terrain de la « Ferme du Coteau », vendue par Gustave Flaubert en 1875 à Henri de Rothschild, l'architecte caennais Georges Pichereau a construit au début du XX^e siècle cette villa, inscrite aux monuments historiques pour ses façades et sa toiture par arrêté du 29 octobre 1975. Elle est appelée Strassburger car elle est devenue, dans les années 1920, la résidence deauvillaise du milliardaire américain Ralph-Beaver Strassburger. Ses descendants ont fait don de la villa à la ville de Deauville qui en assure depuis la gestion et l'entretien.



Présentation Les Planches



Les Planches vers 1930.



Bains pompéiens.

Deauville souhaitant remplacer l'établissement de bains et ses cabines de bois vétustes, par un nouveau bâtiment, le maire de la ville Eugène Colas lance en 1921 un concours qui réunit quinze architectes. Il est remporté par l'architecte parisien Charles Adda qui édifie sur la plage de Deauville les « bains pompéiens », ensemble comprenant boutiques, café-bar, bains de vapeur, piscine et 250 cabines de bain groupées en îlots autour de jardins ou de bassins, que délimite un réseau de galeries à portiques. Cette architecture moderne achevée en 1922 associe le béton blanc et la polychromie des mosaïques aux couleurs de la mer. L'architecte crée en 1923 une promenade longue de 643 mètres pour permettre aux femmes de profiter du bord de mer sans risquer de salir leurs robes dans le sable.

C'est devenu au fil du temps, un endroit à la mode, où il est bon d'être vu. Le lieu est fortement identifié à Deauville et porte son renom dans le monde entier, au même titre, par exemple, que la Promenade des Anglais pour Nice.

Depuis la création de la station, de nombreuses personnalités ont parcouru cette promenade. Élisabeth II, reine d'Angleterre, elle, par dérogation spéciale, s'y est promenée en Rolls Royce le 25 mai 1987, sans fouler le sol.



Vue d'une planche d'azobé en coupe.

Deux bars, le Bar de la Mer et le Bar du Soleil, et un restaurant, le Ciro's, appartenant tous les trois au Groupe Lucien Barrière, constituent des haltes sur les Planches.

Réfection en 2014.



Le Centre international de Deauville est construit à proximité.

Le bois utilisé pour leur fabrication est l'azobé, que l'on trouve principalement au Cameroun, mais aussi au Gabon et en Côte-d'Ivoire. C'est une essence très dure et très lourde, dont la densité est comprise entre 0,90 et 1,10 à l'état sec et de 1,3 à l'état vert.

Les cabanons

Des cabines de bain, au nombre de 450, bordent la promenade. Chacune d'elles porte le nom d'une célébrité ayant participé au Festival du cinéma américain de Deauville. C'est une idée de la maire Anne d'Ornano en 1987 et depuis appliquée chaque année, chaque star se déplaçant pour un hommage a droit à cet honneur. Bien qu'en 2017, on est proche de la saturation.

Deauville et Trouville, rivales mais complémentaires

Un fleuve les sépare, mais rien- ou presque- ne les rassemble. Rive droite: Trouville, ses ruelles pavées, ses artisans et ses bateaux de pêche déversant sur les quais des montagnes de maquereaux. De l'autre côté, Deauville, ses artères rectilignes, ses boutiques ultrachics et une offre de divertissements à n'en plus finir. L'Express raconte la double saga de ces rivales si complémentaires.

La nouvelle vient de tomber à Trouville en ce jour d'octobre 1910. Un nouveau casino municipal va être construit dans la commune. Eugène Cornuché, patron du casino-salon, ne décolère pas. Il a dit qu'il ne voulait pas de cette construction.

Mais les Trouvillais l'ont désavoué. Ils ont choisi d'élire ce nouveau maire, qui ne veut rien entendre de ses griefs. Un an plus tôt, la station lui a pourtant déroulé le tapis rouge quand il est arrivé. Il était précédé de sa réputation: le Tout-Paris le suit à la trace depuis qu'il s'est fait un nom en relançant le Maxim's de la rue Royale. Et voilà comment on le remercie? C'en est trop.

Tandis qu'il arpente la plage en ruminant des projets de vengeance, son regard se perd à l'horizon. De l'autre côté de la Touques, il entrevoit Deauville, la belle endormie. Il en devine les coquettes villas à clochetons du front de mer, l'établissement thermal au luxe infini, les quelque 80 hectares d'hippodrome... "Un potentiel touristique énorme", songe-t-il. Mais en jachère. Soudain, son visage s'illumine. Une idée folle vient de lui traverser l'esprit. C'est de là, bien sûr, que partira sa revanche. Il va sortir Deauville de sa torpeur, y bâtir un nouveau casino capable de rivaliser avec celui de Trouville et convaincre les adeptes du tapis vert de franchir la Touques avec lui. Il va faire de Deauville "la plus à la mode" de toutes les stations balnéaires. Cornuché jubile. On va voir ce qu'on va voir...

A Trouville, la rumeur se répand comme une traînée de poudre. "Cet idiot s'est fait emberlificoter par le maire d'en face", susurrent déjà certains. Des mauvaises langues, car tout le monde sait que Cornuché est en réalité un malin. Il a la fibre entrepreneuse comme personne et le carnet d'adresses gros comme ça. Il sait surtout comment on lance et on défait une réputation. Trouville se tracasse, à raison, mais elle est loin d'imaginer ce qui l'attend.

Pour l'instant, elle se dit qu'elle va juste ouvrir l'œil. Elle se souvient trop bien d'avoir déjà raté le coche, voilà un demi-siècle. Coincée entre Touques, mer et collines, elle lorgnait alors le hameau de Deauville-103 âmes et quelques moutons paissant au pied du mont Canisy- pour s'agrandir, sans se décider à l'acquérir. Elle ne savait même pas à qui appartenaient ces terres marécageuses. Mais un jour de 1858, l'ambitieux duc de Morny, demi-frère illégitime de Napoléon III, est venu ici en villégiature chez son médecin, et lui aussi a flairé la belle affaire. Il s'est associé à un banquier et à un architecte- sans oublier son cher Dr Olliffe, médecin de l'ambassade de Grande-Bretagne à Paris- et a acheté le tout pour une bouchée de pain.

Un coup de maître. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire (dix ans à peine, ce qui est somme toute fort peu pour une telle opération), il a fait assécher les marais, dessiner un plan en damier, percer des rues spacieuses et régulières, bâtir

des villas cossues, des hôtels, une église, un temple, une gare, un casino, un hippodrome et même un port de commerce. Il espère voir la ville rivaliser un jour avec Le Havre, mais l'avenir ne lui donne pas raison sur ce point. Ne lui reste qu'à y attirer la noblesse, le théâtre, la finance et quelques cocottes pour la transformer en station raffinée. Un jeu d'enfant pour le duc, qui a des relations à la pelle. Le 14 août 1864, Deauville voit ainsi débarquer une foule élégante pour la première course hippique de la Touques.

Faute d'avoir été assez rapide, Trouville a laissé sortir des sables des marais non pas un faubourg, mais une vraie ville- Deauville, la "ville de Morny"-, prête à lui ravir sa clientèle. Ballot, non? Il aurait été tellement logique que ce soit elle qui profite de ces terrains. Par chance, Mornyville- c'est ainsi que certains amis du duc auraient voulu l'appeler, a finalement su se faire discrète. Après la mort prématurée du duc, en 1865, puis la chute du second Empire, l'image de la station a même été écornée. Une partie de sa clientèle lui a tourné le dos. Pis, son casino a été démoli pour une histoire de malversations. Au tournant du XXe siècle, Deauville n'est plus qu'une banlieue résidentielle de Trouville, un satellite sportif exquis, pourvu d'équipements à la pointe de la modernité. On traverse la Touques pour aller aux courses ou au golf, mais c'est à Trouville, la "reine des plages", qu'on passe l'essentiel de son temps.

Trouville, capitale du "bain à la lame"

C'est bien à Trouville que l'on vient se pavaner depuis que Charles Mozin, en 1825, a posé son chevalet sur cette langue de sable aux dunes vierges. En exposant ses toiles dans les salons de la capitale, il a fait connaître aux Parisiens ce petit village de pêcheurs au charme fou. Des écrivains ont emboîté le pas au peintre, contribuant encore à la notoriété du lieu. Cherchant un endroit retiré pour écrire, Alexandre Dumas père y est venu séjourner en 1832, sur les conseils de son ami Paul Huet, paysagiste des marais. Dans ses Mémoires, il affirme que Trouville "était à peu près aussi ignoré[e] que l'île de Robinson Crusoe.[...] Quant à la langue que parlaient ces pêcheurs, on l'ignorait complètement". A peine exagéré. Quatre ans après lui, le timide Gustave Flaubert, de passage à Trouville, ramasse sur la plage la cape de la belle Elisa Schlésinger. Il a 15 ans, elle 26. Il en tombe amoureux, elle non. Enfin, on ne sait pas vraiment. Une passion non consommée qui le hantera toute sa vie. La jeune femme lui inspirera le personnage de Mme Arnoux, dans *L'Education sentimentale*. Une histoire sacrément romantique.

L'apothéose? La mode des voyages et des bains de mer. A partir des années 1830-1840, Trouville devient le lieu de villégiature le plus prisé du gratin parisien. Son atout majeur: cette immense plage de sable fin et de coquillages. Plus de 1 kilomètre de rivage, et pas un seul galet à l'horizon. La cousine normande, Dieppe, peut aller se rhabiller.

En 1843, la station accueille déjà plusieurs centaines d'estivants- aristocrates et hommes d'affaires en tête. On vient de Paris en calèche(et en train à partir de 1863, lorsque la ligne de chemin de fer dessert la station), mais aussi du Havre, grâce à la ligne de vapeurs. Les plus fortunés ne tardent pas à acquérir un lopin de terre, de préférence sur le front de mer, pour se faire construire une villa.

Le XIXe siècle est celui de l'éclectisme architectural. Trouville, qui voit fleurir des demeures plus extravagantes les unes que les autres, n'échappe pas à la règle. Ici, une villa persane en brique polychrome pour le prince de Sagan, là une propriété à tourelles digne d'un château de contes et légendes pour la marquise de Montebello, plus loin une maison de style mauresque, flanquée d'un escalier vertigineux surplombant la mer. Le comble du chic à l'époque étant de se faire photographier devant sa propriété et de voir sa bobine publiée dans les guides touristiques Joanne et Pitre-Chevalier.

Pour accueillir les "étrangers" venus prendre un "bain à la lame"(comprenez: un bain thérapeutique en vogue dans les classes dominantes), Trouville se dote aussi d'établissements hôteliers. Bâti en 1840 au bord de la mer, l'hôtel de Paris est le doyen de la ville. Une publicité de 1913 annonce 250 chambres avec tout le confort moderne. L'hôtel des Roches noires sort de terre vingt-six ans plus tard, en bout de plage. Il est le lieu de villégiature de Marcel Proust et, bien plus tard, en 1963, lorsque la demeure sera transformée en résidence privée, de Marguerite Duras, qui y achète un appartement d'où elle peut voir la mer. Quant au Trouville Palace, ouvert en 1910, il dispose d'un ascenseur et de sanitaires pour chaque chambre. Un luxe inouï.

Tandis qu'elle se lotit, la cité trouvillaise se prépare également à devenir une station balnéaire importante. Comme toute ville digne de ce nom, il lui faut donc un casino, lieu de tous les divertissements après la baignade. C'est chose faite en 1847. Les notables viennent au casino-salon pour jouer au billard, aux dames, aux cartes et, plus tard, au jeu des petits chevaux, inventé ici même par le sculpteur trouvillais Gustave Binant. Pas question alors de miser gros. Quant aux élégantes,

elles s'y montrent au bras de magnats, de barons... à l'occasion de bals ou conversent entre elles dans le salon qui leur est réservé. On croise alors au casino tout ce que la capitale compte de sommités.

Le reste du temps, tout ce beau monde se retrouve sur les planches pour se raconter les derniers potins- et, accessoirement, afficher l'étendue de la garde-robe de madame -, quand il ne déambule pas dans la rue de Paris - une sorte d'annexe de la rue de la Paix -, jalonnée d'enseignes prestigieuses.

La revanche de Cornuché remet Deauville sur le devant de la scène

C'est tout cela que va bouleverser le fameux Cornuché à l'automne 1910. Il met immédiatement son plan à exécution. Le voici donc qui traverse la Touques. Désiré LeHoc, maire de Deauville, se frotte les mains et approuve la relance des jeux dans la ville. Cornuché s'associe illico à Edmond Blanc, fils du fondateur de la Société des bains de mer à Monte-Carlo, fait abattre le Grand Hôtel et édifie en bord de mer un casino au décor digne des plus grands palaces. Sept salles de spectacle et de jeu, dont un théâtre inspiré du Petit Trianon de Versailles (excusez du peu). Puis il ordonne la construction de l'hôtel Normandy. Les gazettes de l'époque en parlent comme du plus bel hôtel du monde, avec ses innombrables fenêtres fleuries de géraniums. Le tout dans un périmètre grand comme un mouchoir de poche et en moins de deux ans.

A l'été 1912, Cornuché inaugure ses établissements. L'homme, on l'a compris, ne fait jamais dans la demi-mesure. Pour l'occasion, il a invité les Ballets russes de Serge de Diaghilev et Nijinski en personne au casino. Un événement exceptionnel, car la plus célèbre compagnie de danse du XXe siècle ne s'est alors jamais produite en France, en dehors de Paris. Il fait aussi affréter un train spécial depuis la capitale. Sacha Guitry, Jean Cocteau et Tristan Bernard sont du voyage, aux côtés de Mistinguett et de Maurice Chevalier.

Sans oublier quelques "locomotives" (des gros joueurs gravitant dans son sillage). 1 500 invités au total. Cotillons, champagne, caviar, et yop la boum! Malgré la météo maussade de cette saison, le succès est au rendez-vous. Cornuché triomphe. Séduit par la qualité de l'accueil et le luxe des équipements deauvillais, le gotha parisien veut revenir. Là, tout de suite.

Tout de suite, c'est-à-dire l'été suivant. Août 1913 voit donc débarquer une foule d'élégants dans la cité. Des notables de la capitale, amenés par le Deauville Express en moins de trois heures, mais aussi des aristocrates anglais très chics et des Américains archimillionnaires qui ont déjà eu vent du prestige de la station. Rattrapé par son succès, Cornuché fait démolir l'ancienne villa du duc de Morny pour y bâtir fissa un nouveau palace. Les 400chambres du Royal Hôtel ne seront bientôt pas suffisantes pour loger tout ce beau linge.

Il y a tant à faire dans la station, et tout est si accessible (en termes de distance au moins). La journée idéale? Se rendre sur le coup de 11 heures- surtout pas avant- à la Potinière, ce café d'angle qui a ouvert ses portes au début de l'été, histoire de se tenir au courant des dernières nouvelles et observer tous ceux qui séjournent à Deauville. Le plus dur étant de s'installer dans l'un des fauteuils en rotin avant que la terrasse ne soit noire de monde. Ensuite? On sirote son porto aux sons du banjo du quatuor afro-américain et des ronflements des moteurs des nouvelles autos. Comme le souligne plaisamment Tristan Bernard, on "passe alors son temps à saluer tous ces amis que l'on n'a pas vus depuis la veille et qu'on ne reverra pas avant deux bonnes heures à l'hippodrome". Le comble du snobisme? Faire mine de ne pas voir Sem s'approcher de la terrasse et dégainer son carnet de croquis. Depuis qu'il a dessiné les cartes et menus de Cornuché, le caricaturiste le plus en vue de la capitale accompagne le restaurateur dans toutes ses migrations estivales, de Monaco à Deauville. Est-ce Alphonse XIII qui l'intéresse aujourd'hui? Flatté par l'émoi que suscite son arrivée, le roi d'Espagne vient de s'attabler pour son cocktail quotidien... sans ciller. A moins que ce ne soit Gabrielle Chanel traversant la rue Gontaut-Biron pour rejoindre sa boutique de chapeaux. C'est son amant, l'aristocrate anglais Arthur Capel(dit "Boy"), qui lui a loué le local dans l'enceinte de l'hôtel Normandy, à deux pas de la nouvelle succursale du Printemps. Pendant qu'elle présente ses créations, il peut jouer au polo. La présence à Deauville de cette jeune styliste aux cheveux courts alimente toutes les conversations depuis plusieurs semaines.

Puis vient la question cruciale: où déjeune-t-on? Au Royal? Au Normandy? Au Grill? A-t-on pensé au moins à réserver? L'après-midi, on se rend à l'hippodrome en calèche. L'occasion pour ces dames de rivaliser d'élégance. Il n'est pas rare d'y croiser la couturière Jeanne Paquin, en compagnie de mannequins vêtus des derniers modèles de la maison. Mais, une fois les courses finies, surgit un nouveau casse-tête. Comment occuper le reste de la journée? Faut-il rester à l'hippodrome pour assister à une compétition de polo ou à une vente de yearlings au pesage?

Peut-être est-il plus amusant d'aller voir ce fameux meeting aérien, dont tout le monde parle depuis plusieurs jours, ou une course automobile. A moins qu'on n'aille admirer les régates. Ces messieurs préfèrent se retrouver autour d'une table de jeu? Les dames pourraient dans ce cas aller faire trempette, après avoir traversé la plage dans une cabine à roulettes tractée par des chevaux. Elles iraient ensuite boire le thé dans la cour du Normandy ou danser le tango au Royal. Quelqu'un connaît-il le programme de la soirée au casino? Que de tracas, mes amis!

Les Trouvillais décident de jouer la carte de la station familiale

Ainsi va la vie à Deauville à la Belle Epoque, pendant les Années folles, et plus tard encore. La station voit défiler le nec plus ultra de la planète. Des maharajas, des rois du pétrole, des diamantaires, des capitaines d'industrie, et beaucoup de farfelus. André Citroën y claque des fortunes à la roulette face à l'armateur grec Zographos; Suzy Solidor, illustre chanteuse de cabaret des années 1930, y fend les vagues vêtue d'un filet de pêche lesté de liège, avec Tobrouk, son berger allemand; Joséphine Baker foule les planches de la plage avec son guépard, Chiquita, que lui a offert Henri Varna, le directeur du Casino de Paris, devant une foule... même pas médusée; Foujita, l'artiste japonais, se rend au bar du Soleil sur les mains et Van Dongen, le peintre néerlandais, aux soupers de gala dans un déguisement de gorille. Quant à Rita Hayworth et Ali Khan, son playboy de mari, ils enflammeront les nuits deauvillaises en dansant à la Malibran, la boîte de nuit à la mode.

Et Trouville pendant ce temps-là? Trouville somnole. L'affluence dans le nouveau casino, qui a ouvert ses portes en même temps que celui de Deauville, est loin d'être exceptionnelle. Les recettes de la ville s'effritent. Quelques boutiques de la rue de Paris commencent déjà à baisser le rideau. Côté plage, en revanche, tout va bien. Une chance. Par la force des choses, Trouville décide alors de jouer la carte de la station familiale.

Elle remonte la pente au cours des années 1930, quand Fernand Moureaux, inventeur de la Suze, s'amourache de la cité et lui offre une piscine olympique. Devenu maire, il continue d'embellir la ville en la parant de colombages. Certes, Trouville ne peut plus rivaliser avec sa voisine en termes de poudre aux yeux. D'autant que celle-ci connaît un nouveau tournant dans les années 1960. Prenant modèle sur Cannes, Deauville fait les yeux doux au cinéma. Nouvelles vagues, nouvelles têtes: Brigitte Bardot et Gunther Sachs, Simone Signoret et Yves Montand, Jeanne Moreau, Annie Girardot, Louis de Funès et une foultitude

d'autres figures du 7e art fréquentent la station. Jean Gabin, qui s'est entiché de l'endroit pendant le tournage du *Baron de l'écluse*, rachète même la maison du cousin de l'Aga Khan.

Une cinquantaine de films ont pour décor Deauville. Mais le plus célèbre est sans nul doute *Un homme et une femme*. Souvenez-vous: Claude Lelouch, la caméra sur l'épaule, virevoltant sur la plage autour d'Anouk Aimée et de Jean-Louis Trintignant pour immortaliser leur amour. Palme d'or au Festival de Cannes en 1966, deux oscars à Hollywood... et banco pour Deauville. En 1975, la ville invente le Festival du cinéma américain, un nouveau moyen de se placer sous les feux des projecteurs mondiaux en accueillant les plus grandes vedettes internationales.

Palaces luxueux d'un côté, maisons de pêcheurs de l'autre

Deauville, c'est aujourd'hui 4000 habitants à l'année et jusqu'à douze fois plus certains jours d'août. On y vient en séminaire- le tourisme d'affaires a flambé après la guerre-, mais aussi pour les mêmes raisons qu'autrefois: se prélasser dans les palaces luxueux, tenter sa chance au casino (les machines à sous ont toutefois volé la vedette aux tables de jeu depuis la fin des années 1980), déambuler sur ses mythiques Planches bordées de cabines de bain ou dans ses innombrables boutiques de luxe, profiter de son offre culturelle sans pareille et surtout... tenir son rang. Deauville sera toujours Deauville.

Aux oubliettes, Trouville? Loin de là! Avec son kilomètre de passages sinueux, ses maisons de pêcheurs exigües aux briques blanches et rouges, sa trentaine de chalutiers déversant chaque jour maquereaux et autres richesses de la mer sur les étals de la halle aux poissons, sans compter ses brasseries marines emblématiques, où se bousculent même les voisins, Trouville a de sacrés beaux jours devant elle. Sa force, en cette époque bobo? Son authenticité. Les artistes et intellectuels- Gérard Depardieu, Antoine de Caunes, Patrick Rambaud...- qui ont élu domicile de ce côté de la Touques ne s'y sont pas trompés. Il est beaucoup plus chic de ne pas se mêler aux snobs.

Et, quoi qu'elles en disent parfois, les deux villes ne sont pas rivales, mais tellement complémentaires. L'une entraîne l'autre vers le futur, tandis que l'autre enracine la première dans le passé. De Deauville et Trouville, laquelle est la plus belle? Les deux, mon capitaine.